

Jésus le Dieu qui riait

Une histoire joyeuse du Christ

Didier Decoin

lecture 1 : p.89-90-91-92 (extraits)

Cet ouvrage est une mise en récits de passages choisis de la vie de Jésus.

Tout l'intérêt du livre est dans l'appropriation par l'auteur des récits évangéliques.

Didier Decoin choisit un passage dans un évangile, et il le raconte comme un conteur, d'une manière enjouée et vivante.

L'Évangile est la base de son livre.

La logique du texte original de la Bible est conservée — telle que l'auteur la comprend.

De nombreux détails « vraisemblables » sont rajoutés au récit pour le rendre plus fluide, plus complet et plus vivant à nos oreilles.

En un mot pour le « romancer » en sollicitant notre imagination de lecteurs et en trahissant le texte le moins possible.

La drôlerie ou l'humour des situations racontées dans l'Évangile est souvent déjà sensible dans le texte original :

Didier Decoin met l'accent sur ces situations en faisant apparaître ce qui pouvait être caché.

Lecture 2 : p.55-56

Didier Decoin, né en 1945, écrivain et scénariste français, prix Goncourt 1977 pour *John l'Enfer*. Actuel président de l'académie Goncourt après avoir été longtemps membre et porte parole Prix de littérature religieuse (décerné par des libraires) 1992 : « Elisabeth Catez Sainte Elisabeth de la Trinité » [*Canonisée en 2016 - Pianiste de talent, musicienne dans l'âme, elle offre au XXIe siècle l'exemple bouleversant d'une vie qui se déploie en un pur chant de louange. Didier Decoin livre une biographie qui se savoure comme un roman. site de La Procure*]

Fils du cinéaste **Henri Decoin**,

Débute dans le journalisme à **France-Soir**, au **Figaro**, aux **Nouvelles littéraires**

Publie son premier roman, **Le procès à l'amour**, à vingt ans.

Travaille pour le cinéma et la télévision. **Marcel Carné**, **Henri Verneuil**, ont fait appel à lui pour écrire les scénarios

il habite au bout de la presqu'île du Cotentin,

préside l'association **Ecrivains de marine**. Sa foi catholique tient une grande place dans sa vie

Bernard Pivot dit de lui : « *Il peut donner l'impression d'une bonhomie, c'est faux : Didier Decoin est certes d'humeur égale, mais il a une très grande fermeté de caractère. Il ne louvoie jamais. Ses romans montrent l'éclectisme de sa curiosité. Il trouve toujours le bon sujet, souvent porté vers l'Histoire, et une manière bien à lui de se l'approprier.* »

libre, volontiers drôle, inventivité narrative...

« *La littérature fait ce qu'elle veut, c'est une fillette insolente, elle se balade, fait des bêtises et des merveilles, et peut faire naître des intuitions.* » DD

(Wikipedia + article la croix 2020)

La Bible est composée de textes nombreux et variés qui ont des formes et des statuts différents. Le récit est la forme la plus fréquente rencontrée dans la Bible.

À la différence d'un texte comme celui du Coran, le récit biblique s'insère dans une histoire, avec un début et une fin. Il s'insère également dans une Histoire avec un grand H, qui comprend elle aussi un début et une fin : au début, la Promesse. À la fin, son accomplissement.

L'ensemble des textes bibliques est dans cette tension temporelle entre ce qui est donné au départ, ce qui est promis, et ce qui arrivera à la fin. C'est ainsi que l'on peut dire que, si la Bible n'est pas un conte, elle peut se raconter. La Bible se prête bien au récit. On peut supposer ce qu'elle ne dit pas, on peut remplir les vides du texte — du moment qu'on ne trahit pas leur esprit.

Le projet de Didier Decoin se présente comme un divertissement - avec un objectif « sérieux ».

Sa manière d'interpréter et de s'appropriier la Bible n'est pas irrévérencieuse ni irrespectueuse.

On a le droit de proposer une lecture.

On a le droit de romancer le passage qu'on a lu dans l'Écriture.

Le texte biblique n'est pas sacré. Dieu merci !

On trouve dans la Bible de nombreux passages qui eux mêmes s'auto-interprètent (voir les reprises du premier testament dans le nouveau ; voir les citations de l'Écriture par le Christ lui-même).

La démarche de Didier Decoin peut aider les lecteurs de la Bible, en leur proposant une interprétation nouvelle, en nous rendant l'histoire plus compréhensible, en précisant le texte ancien, en orientant le regard du lecteur sur tel ou tel élément d'origine qu'on aurait pu laisser passer en supposant que c'était un détail

Bien sûr, choisir c'est éliminer : l'auteur fait des choix parmi les sens du récit.

Il en ouvre des portes, il en ferme d'autres.

Le texte original (en grec) est polysémique. La traduction en français a tenté de garder le maximum de sens possibles. Mais elle aussi a fait des choix.

Une mise en récit romancé à partir du texte français ne peut que prolonger ces choix, en réduisant encore le nombre des interprétations possibles.

Ainsi le lecteur du roman voit-il des parties du récit mises en lumière, tandis que d'autres sont gardées dans l'ombre.

À nous de multiplier les récits pour que le moins possible soit gardé dans l'ombre !

Une manière de changer notre regard de lecteurs, de rendre plus proches, plus vivants, plus fluides les récits bibliques deux fois millénaires.

Une forme de promenade un peu au hasard des envies et des souvenirs de l'auteur. Les chapitres ne sont pas titrés, il n'y a pas de table des matières. On peut dire globalement que ce sont 24 épisodes des Évangiles qui sont racontés par Didier Decoin.

La liste ci jointe est la reconstitution du sommaire du livre. Elle indique également les références bibliques des textes choisis + leurs parallèles (en petits caractères)

Lecture du sommaire

Extrait à lire pour donner le ton : **Lecture 3 : p. 194-195-196 La Samaritaine**

Lorsque l'épisode est rapporté par plusieurs évangiles, il y a des variantes et certaines différences de l'un à l'autre. Didier Decoin est donc amené à faire des choix pour lever toute ambiguïté ou toute contradiction dans son propre récit.

Exemple : voir les chapitres qui font référence à des récits rapportés par 2 évangélistes (chapitre 18) ou par 3 (chapitres 4 6 7 8 9 et 13) ou même par 4 (chapitres 12 et 16).

En fonction du relevé des détails comparés du texte du roman et de ceux de l'Évangile, on pourrait dire :

dans le récit du paralytique de Capharnaüm, Didier Decoin privilégie Luc

dans le récit de la guérison de la fille de Jaïrus, c'est en majorité le texte de Marc qui est choisi

dans le récit des femmes au tombeau, Didier Decoin emprunte à tous les Évangiles

Mort de Judas c'est Matthieu

Mort de J c'est plutôt Marc et Luc -- il n'y a pas de tremblement de terre comme indiqué dans Matthieu...

Le complot des juifs, c'est Matthieu

Mise au tombeau, soit Joseph soit Nicodème (= Matthieu Marc Luc, ou bien Jean)

Les femmes qui se sauvent en courant, c'est Matthieu Marc et Luc,

Marie Madeleine qui rencontre le jardinier c'est Jean

dans la multiplication des pains, (il y a 6 récits de multiplication dans les Évangiles, et un septième dans les livres de Samuel) ça peut être La première de Matthieu, ou la première de Marc...

Ce sont des choix de lecteur, ce sont des choix de conteur, en tant que tels ils sont incontestables. On peut discuter sur les éléments laissés de côté. Par exemple les trois Évangiles qui racontent l'histoire de la guérison de la fille du chef de la synagogue racontent également l'histoire de la femme à la perte de sang. Ces deux récits de guérison sont étroitement imbriqués dans Matthieu, Marc et Luc (les trois évangiles qu'on appelle « synoptiques »). Pour les évangélistes, un récit est lié à l'autre, l'explique ou le complète. Ne pas parler de la femme malade qui touche la frange du vêtement de Jésus est un choix discutable qui ferme un peu plus le sens de la guérison de la fille.

Il y a dans « Jésus le Dieu qui riait » un grand nombre d'éléments ont été ajoutés par l'auteur. Ils ne sont pas présents dans le texte biblique, mais ils sont mis en scène par Didier Decoin.

Ainsi l'amusant dialogue inventé entre Jésus et sa mère avant la noce de Cana : il nous montre un Jésus en visite chez sa mère, il nous montre une Marie inquiète du bonheur de son fils, et soumise à son autorité

On peut aussi lire extraits p .11+ p.12 +p.27

Ainsi ce passage sur la faculté qu'ont les juifs de faire la fête **lire p 15 ?**

Ou ce passage sur la traversée de Jérusalem de nuit par les femmes le matin de Pâques

Lecture 6 : Lire p. 265+266

Le livre de Didier Decoin ne se résume pas, il se savoure. Didier Decoin est un conteur

à lire sur les paraboles : p 57-58

Commentaire personnel :

Parfois un peu trop, toujours un peu trop, rajoute des détails, comme s'il écrivait un scénario pour le cinéma, et qu'on ne soit pas en panne pour les accessoires.

Trop c'est trop - Mais : il vaut mieux ça que ne pas lire.

Il faut se souvenir que les Évangiles ont raconté ces mêmes histoires, de façon plus énigmatique, il y a 2000 ans, et qu'il faut toujours y retourner.

Exemple = Cana : 11 verset pour Jean / 34 pages pour Didier Decoin

Si le livre de DD vous donne envie d'aller relire l'Évangile, alors c'est gagné

Sinon, ça n'aura été qu'un bavardage...

Chapitre	Pages	Titre	Référence biblique	Parallèles
1	11 à 44	Noces à Cana + la visite de l'ange	Jean 2.1-11 Luc 1.26-38	
2	45-53	Jésus chasse les marchands du temple	Jean 2.13-16	Mt 21.10-17 Mc 11.15-18 Lc 19.45-48
3	55-66	Paraboles + Jésus aime les femmes		
4	67-88	Le paralytique de Capharnaüm	Luc 4.17-26	Marc 2.1-12 Mt 9.1-8
5	89-98	Questions d'une mère + Les épis arrachés	Mt 12.1-8 Mc 2.23-28 Lc 6.1-5	
6	99-112	Zachée	Luc 19.1-10	
7	113-132	La fille de Jaïrus + multiplication des pains	Marc 5.21-43 — Mt 14.13-21 - Mc 6.30-44 Lc 9.10-17 - Jn 6.1-15	Matthieu 9.18-26 Luc 8.40-56 —
8	133-166	Bateaux La tempête apaisée Jésus marche sur les eaux	Mt 8.18, 23-27 — Mt 14.22-33	Mc 4.35s Lc 8.22s + Jn ø — Mc 6.45s Lc ø + Jn 6.16s
9	167-182	Le possédé de Géraza Le possédé gerasénien (Mc+Lc) / Les possédés gadaréniens (Mt)	Luc 8.26-39 Marc 5.1-20	Matthieu 8.28-34
10	183-203	La Samaritaine	Jean 4.1-42	
11	205-216	La femme adultère	Jean 8.1-11	
12	217-227	Transfiguration + Lavement des pieds	Mt 17.1s Mc 9.2s - Lc 9.28s + Jean 13.1-20	
13	229-248	Le village samaritain qui n'accueille pas (Lc 9.51s) Envoi des 72 + agneaux & loups Mt 10.7 + Lc 10.1 L'enfant épileptique Mt 17 + L'aveugle-né Jn 9.7s	Mt 17.14-21 — Jn 9.7s	Mc 9.14-29 Lc 9.37-43a
14	249-257	Marthe et Marie	Lc 10.38-42	
15	258-260	La page blanche		
16	261-286	Mort de Jésus Mt + Mc + Lc Le complot des juifs (Mt 07.62) La mise au tombeau par Joseph (Mt Mc Lc) ou par Nicodème (Jn) Les femmes au tombeau (Mc + Lc) Pierre et Jean au tombeau (Jn) + Marie Madeleine rencontre le jardinier (Jn)	Mt 28.1-8 Mc 16.1-8 Lc 24.1-11 Jn 20.1-18	
17	287-305	Les pèlerins d'Emmaüs	Lc 24.13-35	
18	307-319	La pêche miraculeuse + le repas avec le ressuscité	Jn 21.1-14 + 15s Lc 5.1-7	

Littérature (roman, poésie, théâtre...) et thèmes ou personnages bibliques

Romancer le texte biblique, est-ce une « profanation » ? Non, si on en garde l'esprit !
Abraham, Joseph, Esther, Ruth, Jésus...

trouvent une seconde existence par la vertu d'écrivains qui les font revivre dans leurs romans et dans leurs poèmes.

Souvent l'écart est grand entre le personnage biblique et sa nouvelle existence littéraire.

Texte marqué par écriture personnelle, et par les mouvements qui affectent la culture du temps.

Le romantisme travaille les figures bibliques dans le sens de sa religion humanitaire.

Renan fait de Jésus le modèle d'une foi libérale.

La Bible est un grand vivier de "mythes littéraires" auquel l'écrivain, qu'il soit ou non croyant, ne se prive pas de recourir.

quelques titres au hasard :

Abraham sacrificiant Théodore de Bèze 1550

tragédie humaniste représentée à Lausanne, soit sur la place de la Palud, soit dans la cathédrale.

Marquée par la doctrine calviniste, la pièce emprunte à la fois au mystère médiéval et au théâtre antique.

Poèmes bibliques de **la légende des siècles** Victor Hugo 1855-1876

Vie de Jésus Ernest Renan 1863

Joseph et ses frères (4T) Thomas Mann 1933-1943

La dernière tentation du Christ de Nikos Kazantzakis, 1954 (France = 1959)

" Je suis sûr que tout homme libre qui lira ce livre plein d'amour aimera plus que jamais, mieux que jamais, le Christ. " N. Kazantzaki. Livre dont a été tiré le film de Martin Scorsese

Saint Jacob Jean Cabriès 1968 (*pour moi une découverte d'adolescent*)

L'ombre du galiléen Gerd Theissen 1988-90 (*c'est un bibliste hellénisant qui écrit*)

Moi Paul François Vouga 2005 (*également professeur de Nouveau testament et de grec, spécialiste du christianisme primitif*)

L'Évangile selon Jésus-Christ de José Saramago. 1991

Relecture iconoclaste des évangiles du point de vue de Jésus Christ.

Mais aussi et surtout voir ce répertoire :

La Bible dans les littératures du monde (Cerf)

un dictionnaire de toutes les littératures du monde que la Bible a inspirées:

Sylvie Parizet avec 400 spécialistes

10 années de travail. 700 entrées

7 000 écrivains étudiés.